Document generated on 06/03/2025 4:26 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Le Diable, la jeune fille et les papillons

Catherine Cyr

Number 130 (1), 2009

Animaux en scène

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1309ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cyr, C. (2009). Le Diable, la jeune fille et les papillons. *Jeu*, (130), 106–112.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

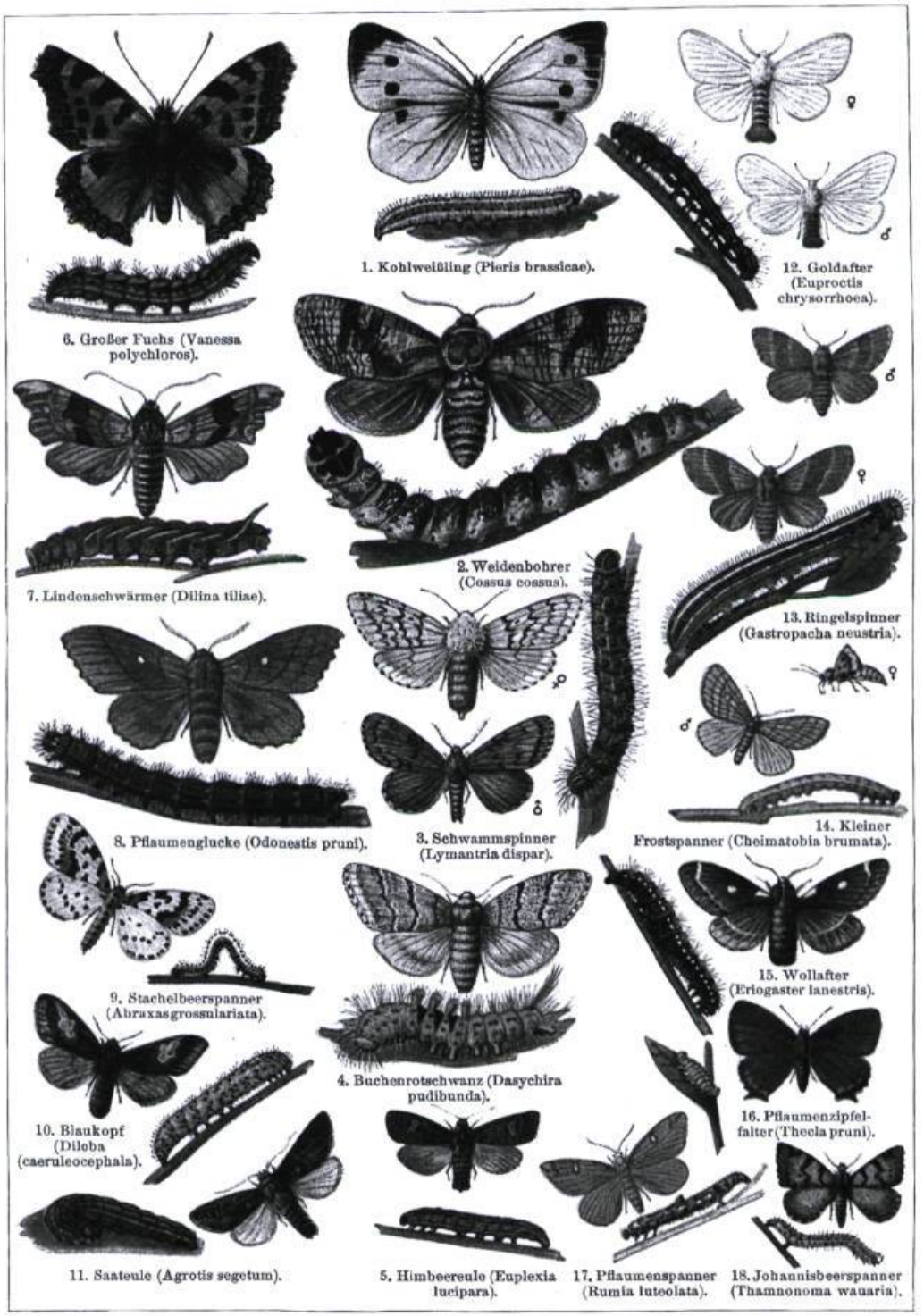
CATHERINE CYR

LE DIABLE, LA JEUNE FILLE ET LES PAPILLONS

Un Lucifer en déroute, brisé, fourbu, qui échoue dans le cabinet d'une psychanalyste. Une déesse grecque qui s'empiffre. Une mère qui ne sait plus être une mère. Une jeune fille, qui va et erre, entre amour et désir. Et quelques papillons, aussi. Dans *Je ne pensais pas que ce serait sucré*[1], ce sont eux qui tissent les fils invisibles reliant entre eux des êtres, des mondes qui ne devaient pas se rencontrer. À travers ces papillons, leur image, leur langage secret, j'ai imaginé deux trajectoires s'entrecroisant : une chute, un envol. Surtout, j'ai imaginé un acquiescement candide et lumineux à l'éphémère, au passage, et, malgré sa fugacité, à la possibilité du « choc amoureux ».

Dans l'extrait suivant, c'est ce choc qu'à la fois dissimule et révèle le babillage entre les personnages. Lucifer, dit Lucas, émerge furieux du cabinet de la psychanalyste Anna Bettelcott, et, dans sa sortie, il renverse littéralement la petite Rose qui se trouvait là, près de la porte. La boîte de papillons qu'elle tenait serrée contre elle s'envole et s'ouvre, répandant son contenu par terre...

1. La pièce, mise en scène par Patrick Quintal, a été coproduite à Jonquière et à Sherbrooke par le Théâtre la Rubrique et le Théâtre du Double Signe à l'hiver 2007. Elle sera reprise à Montréal, au Théâtre Prospero, du 31 mars au 18 avril 2009.


1. Kohlweißling (Pieris brassicae).
12. Goldafter (Euproctis chrysorrhoea).
6. Großer Fuchs (Vanessa polychloros).
2. Weidenbohrer (Cossus cossus).
7. Lindenschwärmer (Dilina tiliae).
13. Ringelspinner (Gastropacha neustria).
8. Pflaumenglucke (Odonestis pruni).
3. Schwammspinner (Lymantria dispar).
14. Kleiner Frostspanner (Cheimatobia brumata).
9. Stachelbeerspanner (Abraxas grossulariata).
15. Wollafter (Eriogaster lanestris).
4. Buchenrotschwanz (Dasychira pudibunda).
10. Blaukopf (Diloba caeruleocephala).
16. Pflaumenzipfelfalter (Thecla pruni).
11. Saateule (Agrotis segetum).
5. Himbeereule (Euplexia lucipara).
17. Pflaumenspanner (Rumia luteolata).
18. Johannisbeerspanner (Thamnonoma wauaria).

Je ne pensais pas que ce serait sucré de Catherine Cyr, mis en scène par Patrick Quintal (Théâtre la Rubrique/Théâtre du Double Signe, 2007). Sur la photo : Benoît Lagrandeur (Lucas) et Marianne Roy (Rose). © Jean Briand/Comunimage.net.

[...]

La pluie tombe. Au loin, un orage gronde.

Rose ramasse ses petits papillons morts, éparpillés sur le sol.

Lucas est immobile.

LUCAS – Pardon. (*Un temps.*) Vous les collectionnez ?

ROSE – Quoi ?

LUCAS – Les papillons, vous les collectionnez ?

ROSE – Non, non.

Un temps.

ROSE – Tu vas rester longtemps à me contempler comme ça avec ton air hautement benêt ou bien tu vas m'aider à tout ramasser ?

Lucas s'agenouille. Pendant un instant, ils cueillent des papillons en silence.

ROSE – C'est pour un exposé oral, au Collège. Les papillons. Un exposé informatif et tout. Hautement pénible. Tu sais, du genre où il faut se costumer et tout ça. Du genre où il faut faire une entrée en matière originale, sur une musique originale et discourir de façon originale sur un sujet imposé et hautement abject et *cheesy* comme « La magie de Noël » ou « La magie des roches métamorphiques du Bouclier canadien ». Tout ça. Tu vois. Ce genre de choses.

Un temps.

ROSE – Tu ne m'as pas demandé mon nom.

Elle tend la main à Lucas.

ROSE – Rose.

LUCAS – Enchanté. Lucas.

Ils se serrent la main.

Lucas garde un instant la main de Rose dans la sienne.

ROSE – À vrai dire, je ne l'aime pas.

LUCAS – Quoi ?

ROSE – Mon nom. Je ne l'aime pas. D'ailleurs, je n'aime même pas les roses. Leur odeur, je veux dire. Je trouve que ce sont des fleurs qui ont un parfum asphyxiant. Vaguement écœurant, même. Hautement abject. Un parfum de salon mortuaire en été. Oui. C'est ça. Ce genre de choses, tu vois. Funeste et tout. Oui. Hautement funeste.

LUCAS – Moi, je trouve que c'est un très joli nom, Rose. C'est quoi ce papillon ?

ROSE – C'est sûr que tu trouves ça joli. Même, je te regarde et ça te ressemble, je dirais. Le côté funeste et tout. Le côté gothico-mélancolico-machin. Ça te branche, hein ? Rose comme dans… (*voix lugubre*) morose.

LUCAS – Sinistrose.

ROSE – Cirrhose.

Ils rient.

LUCAS – C'est quoi, ce papillon ?

ROSE – *Gonopteryx Cleopatra.* En français, on dit « citron de Provence ». Crypte ! C'est sûrement parce qu'il est jaune ou...

LUCAS – Sûrement. C'est original.

ROSE – Hautement original. Et celui-là… non, celui que tu tiens… c'est un *Morpho Cypris.* Il vit en Colombie, je crois. Je pense.

LUCAS – Il est beau.

ROSE – Oui.

LUCAS – Il est du même bleu que le bleu de…

ROSE (*sarcastique*) – Que le bleu de mes yeux ?

LUCAS – Que le bleu de votre ruban.

Lucas fait glisser le ruban de Rose entre ses doigts. Agacée, elle dégage sa tête rapidement.

ROSE – Et lui… attention à ses ailes, tu vas les froisser… lui… c'est le *Sphinx du laurier rose*…

LUCAS – Il y en a deux.

ROSE – Non. L'autre, là, c'est un sphinx aussi mais c'est un *Acherontia Styx* ou, si tu préfères, un *sphinx à tête de mort.*

Lucas sourit.

LUCAS – *Acherontia Styx.* C'est intéressant. Tu sais ce que ça veut dire ?

ROSE – Oui.

Un temps.

ROSE – Non, je sais pas. Bien… j'imagine que c'est sûrement un truc mythologique et tout. Je sais pas. Mais je sais pourquoi on dit *sphinx à tête de mort*, par exemple. C'est parce que lorsqu'il referme ses ailes, comme ça, on voit apparaître une petite tête de squelette, comme… tu m'écoutes?

LUCAS – *Acherontia Styx.* L'Achéron et le Styx. Dans la mythologie grecque, l'Achéron et le Styx, ce sont deux des fleuves de l'Enfer. Par exemple, on raconte que plonger dans les eaux du Styx rendait les hommes invulnérables. Comme les dieux. Si tant est d'ailleurs que les dieux soient invulnérables…

ROSE – Et l'Achéron ?

LUCAS – L'Achéron… eh bien, disons que l'Achéron, lorsque ses eaux étaient franchies, ne permettait pas que l'on revienne en arrière.

ROSE – Ah. Une sorte de point de non-retour. Une sorte de genre de frontière implacable. Tout ça.

LUCAS – Si on veut.

ROSE – Une sorte de mort.

LUCAS – Oui.

ROSE *(regardant son papillon)* – Crypte !

Rose se relève. Elle garde sa boîte contre elle.

ROSE – Tu peux le garder celui-là. Il est assez *chill,* je trouve. Il te ressemble. Je veux dire, hautement macabre et tout. Mais fais bien attention à l'épingle.

Elle fait mine de s'en aller puis s'arrête de marcher.

ROSE – Lucas ?

LUCAS – Oui ?

Un temps.

ROSE – Je comprends ce que tu as voulu dire tout à l'heure. Dans le bureau de Bettelcott-ma-mère. J'ai… j'ai comme un petit peu entendu…

LUCAS – Tu as comme un petit peu écouté derrière la porte.

ROSE – Oui. Bon. Si on veut. Mais je comprends ce que tu as voulu dire. Tu sais. À propos de la virtuosité du changement et tout.

LUCAS – La virtualité du changement.

ROSE – Oui.

Un temps.

LUCAS – Eh bien ?

ROSE – Eh bien, moi c'est pareil.

Elle fait plusieurs pas.

ROSE – Pareil que toi.

Elle sort précipitamment.

LUCAS – Rose ? Attends ! Rose !!!

Lucas reste seul. Il joue un moment avec son papillon mort, puis se pique à l'épingle. Las et contrarié, il suce le sang qui perle à son doigt.

On entend la pluie tomber de plus en plus fort.

La lumière quitte Lucas et glisse jusqu'au cabinet du Dr Bettelcott. ■